

Bio Agriculture : le retour en force de la traction animale

A peine cinq minutes d'effort, et Rosalie et Doucka, chevaux de trait aux ordres de Claude Sandillon, ont déjà retourné la terre sur près de 2 000 mètres carrés. De quoi convaincre de l'intérêt de la traction animale la petite dizaine d'agriculteurs, viticulteurs ou maraîchers, présents vendredi à Montolieu, au domaine de Peyremale.

Proposée par le Biocivam 11, association de producteurs biologiques, la journée de formation reposait sur les enseignements de Claude Sandillon. Responsable de la commission attelage du comité régional de tourisme équestre, le dresseur est aussi formateur de l'association de Promotion du machinisme moderne agricole à traction animale (Prommata, lire ci-dessous).

Pour lui, impossible d'ignorer l'intérêt d'une telle méthode. « Il faut dresser et entretenir les animaux, dont l'achat exige un investissement, reconnaît sans peine celui qui dirige également avec son épouse l'Association pour la revitalisation de l'espace rural et d'initiatives économiques. Pour ces deux chevaux et l'outil qu'ils traînent, il faut compter 10 000 €. Mais quand on sait qu'un cheval



Un jour pour avancer les atouts de la traction animale. Photos J.-C. S.

est prêt à travailler à partir de 5 ans et jusqu'à 18... Ils offrent aussi gain de temps et souplesse dans le travail. »

Dernier argument enfin, auxquels les agriculteurs seront sensibles, l'intérêt environnemental : « On retourne à une compréhension du sol. La traction animale respecte beaucoup plus la structure de la terre et évite les tassements. » De quoi amplifier un phénomène déjà affirmé.

« Des agriculteurs ont déjà fait ce choix, et ils sont de

plus en plus nombreux à se montrer intéressés, explique Gwenaëlle Carré, du Biocivam. Pour des agriculteurs bio, cela concorde avec l'obligation de ne pas utiliser de produits chimiques. Cette journée de formation permet enfin de découvrir le matériel, et d'approfondir leur projet en découvrant les atouts et les contraintes de la traction animale. »

Dans les rangs des stagiaires d'un jour, une viticultrice des Corbières évoque déjà la

possible utilisation d'un cheval de trait, en association avec un autre agriculteur. De quoi atténuer les coûts, et répondre aux besoins de travail qu'éprouvent les animaux. Impossible évidemment de laisser un percheron ou même un mulet sans activité. Devenus acteurs des exploitations, ces animaux ouvrent également d'autres perspectives aux agriculteurs, avec les activités équestres de loisir. ●

Antoine CARRIÉ

E. Pautou, convaincu

Hôte de la journée de formation, Emile Pautou est agriculteur bio. Depuis trois ans, il profite de l'apport de deux mulets sur deux hectares de maraîchage pour le binage et le butage. Rappelant l'importance du dressage, il se fait avocat de la traction animale : « En une heure, on fait ce qu'un motoculteur accomplit en 4. J'ai payé 3 000 € les deux mulets, quand un bon motoculteur peut monter jusqu'à 8 000 €. Enfin, le rapport est tout autre : pas de bruit, et ça n'empêste pas. »

Prommata, association ariégoise de formation

Créée en 1991, l'association de promotion du machinisme moderne agricole à traction animale (Prommata) affiche son vœu de revitaliser l'espace rural. Installée à Rimont, dans l'Ariège, l'association traduit ce vœu à travers l'accomplissement de différents objectifs, parmi lesquels la réhabiliter et la valorisation des animaux de trait.

Comptant parmi ses fondateurs Jean Nolle, disparu en 1993, Prommata a pu, à ses débuts, s'appuyer sur l'expérience d'un homme qui a développé le concept de machinisme

animale (Mamata). Différents porte-outils, baptisés Polynol, Ariana, Kassine ou Kanol, sont ainsi destinés aux animaux de trait pour travailler les différentes cultures.

Comme ils l'ont fait vendredi à Montolieu, les formateurs de Prommata interviennent fréquemment pour enseigner les bases de la traction animale : quatre agriculteurs, mais aussi un technicien en métallurgie-forge, un vétérinaire, un maréchal-ferrant et un meneur diplômé composent l'équipe de formation de Prommata. Des modules

cheval de trait, à la culture de plein champ avec des chevaux, au maraîchage avec des ânes ou enfin au portage et à la traction animale en montagne, sont ainsi proposés. ●

► Renseignements disponibles auprès du Biocivam, à la chambre d'agriculture de l'Aude, ZA de Sautès, à Trèbes, au 04 68 11 79 38 ; ou auprès de Prommata, La Gare, 09 420 Rimont. Tél. : 05 61 96 36 60. E-mail : association.prommata@wanadoo.fr.



Claude Sandillon, formateur.